

Déni de démocratie : les banquiers français refusent de prêter à Marine Le Pen pour sa campagne

écrit par Diogene le païen | 1 septembre 2016



Quels courageux, ces banquiers... Enfin, surtout quid de l'indépendance des banques et du pouvoir politique ? On peut supposer que les pressions et chantages contre ceux qui pourraient prêter à Marine Le Pen les sommes dont elle a besoin , comme tous les candidats sont énormes.

Elle va donc être obligée d'emprunter à l'étranger, et on peut s'attendre à une belle campagne pour la dénigrer, la critiquer pour avoir fait travailler des banques étrangères, elles la souverainiste. Elle a déjà vécu le même genre de campagne en 2012...

Mais cette fois elle prévient. Nul ne pourra prétendre ne pas être au courant.

Christine Tassin

Attentats, présidentielle 2017, primaire de la droite : Marine Le Pen se livre au "Point"

« **Les électeurs nous créditent du courage de mettre en œuvre nos propositions.** »

Alors que le leader du Front national effectue sa rentrée samedi, le financement de sa campagne présidentielle reste problématique. Entretien.

PAR EMMANUEL BERRETTA

Marine Le Pen peine toujours à convaincre des banques françaises de financer sa campagne présidentielle et se tourne vers des établissements étrangers. Marine Le Pen peine toujours à convaincre des banques françaises de financer sa campagne présidentielle et se tourne vers des établissements étrangers. © CHAMUSSY/SIPA

Marine Le Pen revient. Sa rentrée, samedi 3 septembre à Brachay (Haute-Marne) et le 11 septembre sur TF1 dans l'émission *Vie politique*, amorce un nouveau cycle de sa campagne présidentielle. Mais le leader du Front national bute encore sur la question du financement de sa campagne. Dans une interview au Point.fr, elle dénonce un « véritable déni démocratique », un « **acte militant** » du monde bancaire français qui refuse de lui prêter « même sans risque ». En effet, le remboursement de la campagne présidentielle par l'État est conditionné à l'obtention de 5 % des suffrages exprimés. Or, Marine Le Pen (créditée d'environ 30 % des voix dans les sondages) devrait très vraisemblablement être au-dessus de ce score.

« **Je suis obligée d'explorer des pistes à l'étranger. Rien n'a encore été signé avec la banque russe, indique-t-elle. J'explore aussi des pistes américaines. De toute façon, je ne me sentirai liée par aucun financement. Je rembourserai avec intérêts, et c'est tout.** »

« *Je laisse le combat de coqs se dérouler* »

Tout en étant « plus présente » à partir de septembre, elle prévient ses adversaires : « *Je ne vais pas passer des semaines à commenter la primaire de la droite. Je laisse le combat de coqs se dérouler. Je veux faire du fond, continuer à proposer une vision du pays. J'entends les leaders de la droite et je ne comprends pas leur vision. À droite, je n'entends que des propositions dérisoires.* »

Elle constate que cette rentrée politique installe tous les thèmes sur lequel le FN fait ses propositions depuis des années : le « *made in France* », « *l'Union européenne empêtrée* », « *la submersion migratoire* », « *le fondamentalisme islamique* »... Marine Le Pen continue toutefois de se démarquer de Nicolas Sarkozy partisan de faire évoluer l'État de droit en modifiant la Constitution pour répondre à la menace terroriste. « **Le débat sur l'État de droit est biaisé. Il suffirait déjà de faire appliquer l'État de droit. Or, les lois pénales ne sont pas appliquées, les djihadistes répondent à la définition de l'intelligence avec l'ennemi qui existe**

déjà dans notre droit et les clandestins ne sont pas reconduits à la frontière. » Et le leader du FN de marteler : « *Les électeurs nous créditent du courage de mettre en œuvre nos propositions.* »

« **La Grande-Bretagne ne s'est pas effondrée** »

Selon Marine Le Pen, la campagne présidentielle, dans le contexte des attentats, interdit dorénavant aux « hommes politiques de faire de la com ». « *On est au bout de la com, lâche-t-elle. On est entré dans une ère où il faut faire de la politique. Les hommes politiques sont alors perdus.* »

Faisant fi des commentaires ou railleries, le leader du Front national maintient que **le Brexit fait la démonstration que le « Frexit » est devenu possible.** « *Contre nous, la stratégie de la peur s'effondre. Car la Grande-Bretagne ne s'est pas effondrée* », estime-t-elle. Selon certains économistes interrogés par Reuters, la Grande-Bretagne serait entrée dans une légère récession. Mais il est sans doute un peu tôt pour y voir clair. Marine Le Pen a, elle, déjà sa propre analyse : « *Sa monnaie a baissé, mais ce n'est pas une mauvaise chose pour son économie. Les chiffres de l'économie britannique ont d'ailleurs de quoi nous faire rougir.* »

http://www.lepoint.fr/politique/emmanuel-berretta/attentats-presidentielle-2017-primaire-de-la-droite-marine-le-pen-se-livre-au-point-01-09-2016-2065178_1897.php